



EXPOSITIONS REVIEWS

LUXEMBOURG

Darren Almond

Mudam / 11 février - 14 mai 2017

Réunissant des travaux de ces cinq dernières années, pour certains inédits, cette exposition offre une coupe convaincante dans l'œuvre du Britannique Darren Almond qui, ne pouvant se réduire à la série *Fullmoon* – ici absente – de paysages surnaturels photographiés au clair de lune, recourt, chaque fois avec maîtrise, voire virtuosité, à une grande diversité de moyens – de l'œuvre textuelle qui ouvre l'exposition à l'installation vidéo sur six écrans qui la prolonge, en passant, et c'est une nouveauté, par des peintures sur aluminium. Animés de nuances chromatiques et de points blancs ou colorés à la limite du perceptible, ces tableaux cosmiques donnent son titre à l'exposition *Timescape*, paysage temporel qui agence avec finesse les œuvres choisies avec soin. Installant échos et courts-circuits tout en préservant l'autonomie des travaux, elle situe l'homme – et le visiteur absorbé par des œuvres-miroirs – à l'intersection de l'espace et du temps. Elle met en tension microcosme et macrocosme, temporalités individuelles, collectives, géologiques et cosmiques. En témoignage, notamment, la salle qui réunit la série *Present Form* (2013) de « portraits » de huit mégalithes du site écossais de Calanish qui, vieux de 5000 ans, pourrait être le premier calendrier lunaire, et les sculptures de la série *Apollo* (2013), « portraits » des astronautes qui ont posé le pied sur la Lune. Ces discrets cylindres de bronze et de plomb se retrouvent au long de l'exposition, installant à chaque fois de nouvelles connexions conceptuelles et poétiques avec les œuvres qui les environnent.

Étienne Hatt

This show of Darren Almond's work over the last five years, some of it previously unseen, offers a convincing slice of this English ar-



tist's output, which can't be reduced to his best-known *Fullmoon* series, preternaturally bright night-scapes not included in this exhibition. His body of work is marked by skill and even virtuosity, and a great diversity of media, from the text piece this exhibition begins with to its six-screen video installation and, for the first time in his work, paintings on aluminum. These cosmic paintings – from which this exhibition takes its name, *Timescape* – are animated by color shades and almost invisible white and colored dots. The chosen works are carefully organized in this show so as to allow them to resonate and spark against each other while preserving each piece's autonomy. The mirrored paintings place humanity and thus visitors at the intersection of space and time. There is a tension between microcosm and macrocosm, and between the different temporalities – individual, collective, geological and cosmic. Particularly strong in this regard is the room bringing together the series *Present Form* (2013), "portraits" of eight 5,000 year-old megaliths in Callanish, Scotland, perhaps the first lunar calendar, and the sculpture series *Apollo* (2013), "portraits" of astronauts who walked on the Moon. These discreet cylinders made of bronze and lead reappear throughout the exhibition, each time establishing new conceptual and poetic connections with the artworks around them.

Translation, L-S Torgoff

Anne-Marie Filaire. « Colonie israélienne de Maale Adumim, Palestine - juillet 1999 ». (© A. M. Filaire)
Ci-dessous / below: Darren Almond. « Laurentia (core-casting) ». 2017
« Present Form: Ochd ». 2013
« Present Form Exposed ». 2013

MARSEILLE

Anne-Marie Filaire

Mucem / 4 mars - 29 mai 2017



Anne-Marie Filaire photographie des paysages politiques. C'est du moins ce qui ressort de ses travaux réalisés depuis 1999 au Moyen-Orient et dans la corne de l'Afrique que réunit l'exposition *Zone de sécurité temporaire*. Ces paysages portent les indices ténus ou flagrants de violences passées et, sans doute, à venir. Filaire les scrute d'un regard à la fois distancé et sensible qui s'inscrit dans le temps, à la manière des travaux qu'elle a réalisés sur le paysage français. Elle revient sur les lieux pour dresser, sous la forme de grands panoramiques d'images jointives, des « relevés de terrain » qui témoignent de la construction du mur entre Israël et les territoires palestiniens de Cisjordanie. Son travail n'a ainsi rien à voir avec la presse. Il entend même fournir des images que la presse néglige. Mais il ne se réduit pas non plus à une simple photographie de l'après-coup. Deux raisons y concourent. D'une part, les hommes et les femmes qui peuplent ces territoires apparaissent dans ses images et empêchent de se complaire dans une esthétique de la ruine. D'autre part, Anne-Marie Filaire ne recourt que rarement à l'image allégorique. C'est ce qu'aurait pu laisser craindre la scénographie ouverte de l'exposition qui fait en apparence peu de cas de la géographie et de la chronologie et peut rapprocher sur un même mur le Yémen de 2001 et le Liban de 2006. Il n'en est heureusement rien, tant chaque corpus d'images, par exemple celui sur le Sud-Liban ou celui sur le camp de réfugiés d'Azraq, a la singularité et la justesse que seule offre, sans doute, une persévérante pratique de terrain.

Étienne Hatt

Anne-Marie Filaire photographs political landscapes. At least, that's the impression you get from the work here, made since 1999 in the Middle East and the Horn of Africa, whose title translates as Temporary Security Zone. These landscapes implicitly or explicitly bear the marks of violence, past and surely to come. Filaire scrutinizes them with an eye simultaneously sensitive and distanced, inscribing them in time in the same way as her work on French landscapes. She returns to certain sites to draw up reports in the form of joined-together large panoramic shots, showing, for instance, the progress of the construction of the wall between Israel and the Palestinian territories on the West Bank. But her work has nothing to do with what we see in the media. In fact, it's intended to let us see what the media do not show. At the same time it can't be reduced to a kind of simple, post-event reportage, for two reasons. First, the men and women who inhabit these places appear in the photos, keeping us from the pleasure of regarding ruins. Second, Filaire rarely resorts to allegorical images. That could be feared with this exhibition's open design, which (ostensibly) pays little attention to geography, and chronology and sometimes puts Yemen in 2001 and Lebanon in 2006 on the same wall. This appearance, however, is deceptive. Each set of pictures, for example, those of South Lebanon or the Azraq refugee camp, feels unique and true, qualities that could not have been obtained without her perseverance on the ground.

Translation, L-S Torgoff